

## **VIDEO ROOM**

### **Jos de Gruyter & Harald Thys**

L'œuvre de ce duo d'artistes porte un regard grinçant sur le monde et les relations humaines qui en composent la trame. Dans leurs films, des scènes de la vie quotidienne (la famille, les amis, les loisirs, la marginalisation, etc.) sont jouées par des acteurs amateurs et parfois par des marionnettes.

Les histoires bredouillent et bégaient, les personnages sont aphasiques, mutiques, visiblement abrutis, les rapports sont troublés pour ne pas dire pervers. Le décor, ou plutôt les arrière-plans, dégage un inquiétant et sinistre sentiment de banalité, révélateur de situations mentales et psychologiques à la fois apathiques et effrayantes.

C'est précisément à cette intersection d'espaces physiques et mentaux que s'exprime leur critique du conformisme social. Ainsi que le précisent les artistes : « Les suffocants effets secondaires de la normalité sur ces personnages les mènent à leurs propres limites et c'est précisément ici, à cette frontière entre deux mondes, qu'on peut trouver quelque chose de vital. »

Depuis leur première collaboration en 1987 (alors qu'ils étaient encore étudiants) de Gruyter & Thys ont bénéficié d'expositions personnelles dans des institutions telles que : PS1 MoMa, New York (2015); Power Station, Dallas (2015); Art Unlimited/ Art 41 Basel, Bâle (2014); Kunsthalle Wien, Vienne (2014); MHKA, Antwerpen (2013); Kunsthalle Basel (2010). Ils ont également participé à la Biennale de Venise (2013), à l'exposition *Slip of the Tongue* organisée par Danh Vo, Punta Della Dogana, Venise (2015), et à la Biennale de Berlin (2008).

**Jos de Gruyter (\*1965) et Harald Thys (\*1966) vivent et travaillent à Bruxelles.**

### **Films présentés**

*Het Geel van Gent*, vidéo, 10', 2005.

Tel un vieux couple, deux hommes en peignoir et chaussettes blanches (joués par les deux artistes) enfermés dans un appartement ou une chambre d'hôtel impersonnelle se houspillent. Aux reproches sur les manies réciproques succèdent des discussions insolites et sordides qui consistent à savoir de l'incendie ou de l'inondation laquelle elle est la catastrophe la plus enviable. L'apathie, l'écoeuvante veulerie de cette situation est renforcée par un doublage vocal chevrotant et en léger décalage avec l'action, les gestes hoquetant des personnages, les répétitions.

*Les énigmes de Saarlouis*, vidéo, 18', 2012.

Les images de cette vidéo consistent en divers close-up sur deux têtes de mannequins en polystyrène flanqués de lunettes de prof et de minables perruques. Les énigmes auxquelles le titre se rapporte sont énumérées par une voix de synthèse : « Un homme conduit sa voiture en écoutant la radio. Soudain la musique s'arrête et l'homme se suicide. Pourquoi? », demande-t-elle par exemple. La profusion de faits divers, de drames insolites, évoque l'humour glacé des Nouvelles en trois lignes de Félix Fénéon, n'étaient ces personnages ridicules et l'adresse récurrente au spectateur. Ces simulacres d'exercices scolaires de logique ou de jeu télévisuel sont tournés en dérision tant les données énoncées sont absurdes et n'invitent à aucune réponse, donc aucune interaction.

*Die Aap van Bloemfontein*, vidéo, 23', 2014.

Cette vidéo consomme le divorce entre le texte et l'image. A la fable à la Lewis Carroll s'oppose un univers d'hôpital psychiatrique avec ses personnages suants, trop maquillés, perruqués, comme s'ils étaient victimes de paralysie un peu niaise et dont on ne sait si l'on doit rire ou pleurer. La narration en voix off de synthèse ralentie raconte quant à elle une histoire surréaliste dont les personnages sont un poulet nommé Jaap qui est en fait un singe, possédant un ordinateur étant lui-même une tondeuse à gazon grâce à laquelle on peut regarder la télévision, ou encore une laitière et une libellule qui se transforment en pomme de terre. On reconnaît même une petite référence au film *Madagascar 3*.